

SANS EFFORT

MISE EN SCÈNE
JOËL MAILLARD

AVEC
JOËL MAILLARD
MARIE RIPOLL



CRÉATION LE 21 AOÛT 2019
FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS NYON (SUISSE)

SANS EFFORT

Mise en scène

Joël Maillard

Avec

Joël Maillard, Marie Ripoll

Non-écriture et fabrication

Tiphanie Bovay-Klameth

Joël Maillard

Marie Ripoll

Absence

René R

Transmission musicale

Louis Jucker

Lumière

Nidea Henriques

Régie

Matthieu Lecompte

Production et administration

Tutu Production - Cécilia Lubrano, Véronique

Maréchal

Diffusion

Claire Nollez

www.snaut.ch

AGENDA 2021-22

3 février 2022

Le Quatrain, Clisson

11-12 février 2022

Théâtre du Pommier, Neuchâtel

Saison 2022-23

En cours de construction

SOMMAIRE

P. 3	Informations
P. 4	Préambule
P. 5	Règles du jeu
P. 6	Presse (résumé du spectacle)
P. 8	Non-lettres à moi-même
P. 16	Epilogue dialogué
P. 18	Biographies

INFORMATIONS

REPRÉSENTATIONS PASSÉES

26-27 août 2021	Festival Bonus, Hédé-Bazouges
3-8 août 2021	Théâtre de l'Orangerie, Genève
7-26 juillet 2021	Théâtre du Train Bleu, Avignon
16-17 juin 2021	Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds
19 mai 2021	Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains
16 et 18 juillet 2020	ParisOFFestival, Théâtre 14, Paris
11-12 juillet 2020	Festival de la Cité, Lausanne
1 ^{er} -6 octobre 2019	Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne
20-22 sept 2019	Petithéâtre, Sion
21-22 août 2019	far° festival des arts vivants Nyon - Création

Durée	environ 1H25
Âge	accessible dès 14 ans
Fiche technique	disponible sur demande (joel@snaut.ch)
En tournée	4 ou 5 personnes

COPRODUCTION

far° festival des arts vivants Nyon
Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

SOUTIENS À LA CRÉATION ET AUX TOURNÉES

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Suisse des Artistes Interprètes, Corodis, Pro Helvetia

La compagnie SNAUT est actuellement au bénéfice d'un contrat de confiance de la Ville de Lausanne (saisons 2019-20, 2020-21, 2021-22) et d'une convention de subvention de durée déterminée du Canton de Vaud (saisons 2021-22, 2022-23, 2023-24).

Compagnie SNAUT

Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne
Suisse

Diffusion

Claire Nollez
+33 6 63 61 24 35
maisonjaune.claire@gmail.com

Direction artistique, communication

Joël Maillard
+41 76 420 59 03
joel@snaut.ch

Production

Tutu Production - Cécilia Lubrano
+41 22 310 07 62
cecilia@tutuproduction.ch

PRÉAMBULE

Ancien acteur amateur, auteur par accident, metteur en scène par empirisme, j'aime me dire que je professionnalise mon dilettantisme.

Depuis 2012, j'invite des artistes partageant un certain goût pour la facétie et l'inexpertise à créer des spectacles en ma compagnie.

On y évoque souvent des micro-sociétés fermées et parfois on se projette dans des futurs relativement utopiques.

Presque toujours, on invente une supercherie plus ou moins bien ficelée consistant à prétendre être tombé complètement par hasard sur une personne ou des documents assez invraisemblables mais particulièrement inspirants, qui sont devenus la matière première du spectacle (et il se trouve que parfois c'est vrai).

En 2021, l'Office fédéral de la culture me décerne un *Prix suisse des arts de la scène*, mais ce n'est pas très grave.

QUITTER LA TERRE (présenté à Avignon dans la Sélection suisse 2018 au 11 · Gilgamesh-Belleville) et IMPOSTURE POSTHUME sont 2 pièces d'anticipation qui, avec SANS EFFORT, constituent un ensemble. Dans ces 3 travaux il est question de traces, d'absence de traces, de mémoire, d'oubli et de conservation.

LES UNIVERS, créé en 2021, donne à percevoir des échos d'univers parallèles proches du nôtre, et a pour point de départ la découverte fortuite d'un vinyle méconnu intitulé D'AUTRES MONDES SONT POSSIBLES, compilation thématique de chansons françaises étrangement passées sous les radars de l'histoire des hit-parade.

En gestation, RÉSILIENCE MON CUL, un pseudo-spectacle d'humour dont je serai l'interprète. Sa création est prévue en été 2022 au Festival de la Cité à Lausanne.

En réflexion, une pièce strictement muette qui ressemblera peut-être à une cérémonie festive, joyeuse et silencieuse, dans un futur frugal, chaud et sec.

En rêve, une pièce en langue étrangère dont le titre serait EASY PRAXIS.

Je songeais aux contraintes constitutives de SANS EFFORT depuis 2011.

J'ai senti en automne 2018 que le moment était venu de me pencher sur sa réalisation.

RÈGLES DU JEU

Pour la fabrication de SANS EFFORT nous nous sommes donné les interdictions suivantes :

- **ÉCRIRE QUOI QUE SOIT, Y COMPRIS DES NOTES DE TRAVAIL**
- **SE FILMER, S'ENREGISTRER, ARCHIVER**
- **LIRE ET SE DOCUMENTER PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, À L'EXCEPTION DE CONVERSATIONS QUE NOUS AVONS EUES AVEC DES GENS**

C'est une pièce qui s'est inventée en parlant et en faisant parler, et n'est imprimée nulle part ailleurs que dans nos cerveaux. Une histoire qu'on raconte, mais que personne ne pourra jamais lire.

Tout au plus est-il permis de révéler ici l'existence d'une sorte de poème de tradition orale, aux origines peu identifiables, où il est question d'une petite communauté isolée ayant justement la particularité d'avoir abandonné l'écriture... mais aussi d'avoir découvert une plante psychotrope.

Sur scène il y a un acteur amateur qui n'est pas vraiment là, un duo d'interprètes qui disent en même temps les mêmes mots, de la musique indolemment jouée sur des instruments à une seule corde, et des problèmes divers.

Avertissement

Vu sa nature particulière, je n'ai pas le droit d'en écrire davantage sur le spectacle proprement dit.

Je ne peux pas le décrire, ni présenter ses personnages, ni détailler sa fable ou sa forme, ni évoquer ce René R crédité d'*absence* au générique, etc.

Heureusement, des journalistes l'ont fait à ma place. Vous pouvez donc trouver en page suivante un extrait de presse, qui a aussi pour fonction de résumer le spectacle...

Mais pour démarrer le processus de travail, j'ai dû convaincre, par écrit, des théâtres et des organismes de subventionnement. J'ai donc rédigé en novembre 2018 une série de 6 "non-lettres" adressées à moi-même. Elles sont reproduites ici.

UN EXTRAIT DE PRESSE (RÉSUMÉ DU SPECTACLE)

Caroline Châtelet, sceneweb.fr, 19 juillet 2021

(...)

Ce protocole d'écriture oulipien pourrait laisser accroire à la découverte d'un objet relevant purement de l'exercice de style, et s'en tenant simplement à cela. Il n'en est rien, et cet intrigant spectacle « non-écrit » se révèle une œuvre à la fois touffue et lyrique, pour le moins barrée et sacrément bien ficelée.

Sur un plateau où trône une lampe de bureau blanche et d'étranges instruments de musique – fabriqués à base de pots de fleurs, de bâche en plastique et de cordes de guitare –, deux personnes approchent à l'avant-scène. Lui (Joël Maillard) commence à parler, tandis qu'elle (Marie Ripoll) le regarde amusée. Sauf que ce n'est pas Joël Maillard qui s'adresse à nous mais René, un vaudois qui aurait dû participer au spectacle – et qui, ayant quitté le projet juste avant la première, est donc interprété par l'artiste. Le créateur du spectacle jouant l'amateur – dont on ne sait s'il existe réellement – : il y a déjà là quelque chose de vertigineux. Il se dit, aussi, une volonté de décaler certains motifs du théâtre contemporain. Alors que tant de spectacles aiment à convoquer sur scène des amateurs – avec le surcroît de vérité et de réel qu'ils sont supposés apporter – Maillard et son équipe prennent cette tendance à revers. Avec son accent suisse très marqué et ses remarques aussi cocasses qu'incisives sur le projet, René est un vrai personnage. Il nous détaille l'origine de la création, sa désertion de celle-ci, ainsi que l'existence d'un poème, qu'on lui aurait transmis et qui va donc nous être donné à notre tour.

Le fameux poème porté à l'unisson par le duo – comme une longue mélodie – est un récit d'anticipation. Dans celui-ci, un groupe de personnes quitte une ville pour rejoindre une île inhabitée le temps d'une fête. Au moment de repartir, deux décident de rester, sans autre raison que le refus de retourner vers « les tumultes, l'agitation et les registres ».

Fait inattendu, tous se rallient à cette étrange décision et une vie nouvelle débute pour cette petite communauté, marquée à ses débuts par la fête perpétuelle et la prise de racines hallucinogènes. Vivant librement, ils ne se sont donnés que deux consignes : ni écrire¹, ni procréer. Si la première est tenue, ce n'est pas le cas de la seconde... et les deuxième et troisième générations se succèdent. En lieu et place de l'écriture, il y a le poème, soit un récit oral détaillant la vie depuis la fête. Ce récit poétique, fondateur de leur civilisation, est transmis, répété, enrichi, amendé et enluminé sans cesse. Il semble autant être la justification que le socle de leur choix de vie – un choix initial devenu ensuite un état de fait. Le poème subvient à tout : il offre connaissance, histoire, légitime les décisions, comble les doutes ou insatisfactions. Pour autant il a ses limites – n'indiquant absolument pas, par exemple, comment construire des bateaux pour rejoindre l'autre rive. Son savoir est aussi mouvant qu'illusoire et comme eux-mêmes le disent, « certains jours le poème veut dire quelque chose, certains autres il ne veut plus rien dire. » Tout dépend le crédit qu'on lui apporte.

¹ Cela est inexact : cette petite communauté a bien cessé d'écrire, oui, mais la première de leurs deux uniques consignes consiste en autre chose... que je n'ai pas le droit d'écrire.

Épopée géniale par la logorrhée sur laquelle elle repose, *Sans effort* séduit aussi par sa fragilité. Ce tempérament précaire induit par sa conception infuse le spectacle – les quelques écarts de mots ou de formules prononcés par Maillard et Ripoll donnant lieu à des échanges de regards et des sourires – et tend à favoriser une complicité entre spectateurs et acteurs. Joliment interprété par les deux acteurs, l'ensemble se révèle passionnant et stimulant par son récit à tiroirs. Outre le possible propos méta-théâtral – n'est-ce pas le propre de l'art théâtral de raconter des histoires, et de subsister par la mémoire de celles et ceux y ayant assisté ? –, l'aventure de cette société ouvre de multiples pistes d'interprétation. L'on pourra y voir notamment l'influence de *Bolo'Bolo*, essai culte écrit en 1983 par l'écrivain suisse de langue allemande PM et proposant un modèle d'utopie réalisable fondé sur la constitution de communauté (bolo).

À sa manière, *Sans effort* dessine une parabole sur la croyance et ses mécanismes, et propose une société utopique, plus équilibrée et fondée sur d'autres principes. Dans celle-ci, le travail en tant qu'exploitation, la misère sociale et les inégalités ont disparu, et les libertés individuelles semblent plutôt bien s'accorder avec les quelques contraintes sociales. Pour autant, ce monde ne va pas sans travers ni écueils, puisque outre que certains membres l'ont quitté – soit par le choix d'une vie isolée, soit par le suicide – car n'acceptant plus ses valeurs ; la transmission se révèle impossible d'une génération à l'autre. Par toutes ses pistes de réflexion, comme par son caractère éminemment atypique, *Sans effort* promet d'accompagner le spectateur longtemps après la représentation.

NB.

La revue de presse complète peut être consultée et téléchargée sur la page du spectacle.

www.snaut.ch/sans-effort

Non-lettre 1

Cher Joël,

J'aimerais te mettre en action et stimuler ton cerveau avec un projet qui s'appelle *Rien écrire*, c'est un titre de travail. ¹

Il s'agit d'un projet dont l'interdiction d'écrire est le fondement. C'est mal parti, tu me diras...

Et tu ne croirais pas si bien dire. J'aurais bien voulu en effet que "rien écrire" soit une contrainte totale (je t'entends, d'ici, penser "totalitaire" quand j'écris totale), qui se serait appliquée aussi aux dossiers de présentation, notes d'intentions, et emails en tous genres. Mais il faut se rendre à l'évidence : ces exercices rédactionnels sont nécessaires à la naissance du projet !

J'avais bien pensé confier l'écriture des notes d'intentions à un tiers, mais bon, j'ai été freiné par les nombreux emmerdements potentiels que cela pourrait générer, et puis, tu es bien placé pour savoir que la délégation n'est pas exactement mon fort.

Aussi, si tu en es d'accord, je souhaiterais t'exposer ce projet, *Rien écrire*, qui est un projet pour lequel les artistes ont l'interdiction d'écrire quoi que ce soit, hormis des notes d'intentions, à la lecture desquelles on n'aurait aucune information véritablement tangible quant à ce qui se passera, à la fin, sur la scène du théâtre.

Et ce pour une raison évidente : j'ai l'interdiction de coucher des idées créatrices par écrit (mais par contre j'aurais le droit d'en parler au cas où j'obtenais un rendez-vous).

C'est que, vois-tu, je songe depuis plusieurs années à ce projet, mais comme l'absence de prise de notes en est constitutive, j'ai à ce jour presque tout oublié du contenu de mes rêveries.

Tu l'as compris, c'est un projet basé sur la mémoire humaine comme unique support de travail et de création.

A ce stade, cher Joël, est-ce que tu souhaiterais en savoir plus ?

J'attends de tes nouvelles.

Joël

PS.

Je présume que tu auras compris que ce projet de spectacle n'a, par nature, absolument rien d'épistolaire, et que ce stratagème n'est qu'une fausse piste destinée à attiser la curiosité des personnes qui, dans le milieu, ont le pouvoir et/ou l'argent, et qui n'en sont pas moins des êtres sensibles comme toi et moi.

¹ Plus tard le projet a (non sans effort d'ailleurs) trouvé son titre définitif...

Non-lettre 2

Salut Joël,

Es-tu si seul en ce monde pour en venir à t'écrire à toi-même ? (Non, ne réponds pas).

J'avoue avoir un peu de mal à saisir comment tu comptes exposer ce projet, alors que presque toutes les rêveries s'y rattachant te sont sorties de la tête. Mais je me vois mal t'envoyer balader, ce ne serait pas très sain.

Aussi, oui, je veux bien que tu m'en dises davantage, tout en ne délivrant, je te copie-colle, "*aucune information véritablement tangible quant à ce qui se passera, à la fin, sur la scène du théâtre*".

Ravi, au passage, que ce projet soit prévu pour une scène de théâtre. Je pense sincèrement que la scène de théâtre est un bon écrin pour le déploiement de tes névroses, qui résonnent si pertinemment avec les maux de l'époque (je paraphrase de mémoire un commentaire facebook que j'ai lu à ton sujet).

Je rebondis, en te copiant-collant encore une fois : "*c'est un projet basé sur la mémoire humaine comme unique support de travail et de création*".

La mémoire comme unique support...

Si je comprends bien, ça veut dire qu'il ne serait pas permis de venir en répétitions avec un livre, ni de se montrer des vidéos, ni de se faire écouter des fichiers son, ni de se filmer ou s'enregistrer, c'est ça ?

Les artistes viendraient en répétitions (à moins que tu prévoies un spectacle sans répétitions ? Non, je n'y crois pas une seconde, ou alors j'ai sous-estimé la gravité de tes crises) sans cahier, sans crayon, sans ordi, sans ouvrage de référence, juste leur corps et leur cerveau ?

Si c'est ça, alors permets-moi de te dire que ça a l'air plutôt tentant.

A toute.

J

PS.

Bien saisi le stratagème de la fausse piste épistolaire pour attiser la curiosité. Honnêtement, je pense que si l'idée n'est certes pas intrinsèquement nulle, elle a en revanche déjà été exploitée, et sans doute en mieux. Mais bon, j'ai déjà eu l'occasion de remarquer que la paternité d'une idée (ou de quoi ce soit d'ailleurs) n'est pas ton obsession première. Je ne te juge pas.

Non-lettre 3

Joël,

Tout d'abord, je te remercie d'entrer en matière.

Je te copie-colle :

" Les artistes viennent en répétitions (à moins que tu prévoies un spectacle sans répétitions ? Non, je n'y crois pas une seconde, ou alors j'ai sous-estimé la gravité de tes crises) sans cahier, sans crayon, sans ordi, sans ouvrage de référence, juste leur corps et leur cerveau ? "

Mais oui ! Tu tapes dans le mille ! Poussons la rigueur de la contrainte jusqu'au bout !

Rien écrire, ni lire, ni visionner, ni enregistrer, ni filmer !

C'est donc un objet spectaculaire pour l'élaboration duquel les artistes ont l'interdiction de prendre des notes de travail, d'utiliser de la matière première enregistrée, d'archiver leurs recherches sous quelque forme que ce soit, et de se documenter !

Des artistes en état de virginité initiale.

Une virginité pleine de souvenirs.

Des souvenirs par nature volatils.

Oui, il y aura évidemment des répétitions, des discussions, des improvisations.

Il faudra trouver des moyens mnémotechniques de fixation des éléments.

Je prévois une seule session de travail continue, afin de ne pas trop oublier ce qu'on mettra en place, et ne pas être perturbés par une documentation à l'insu de notre plein gré (ce qui arriverait fatalement si le travail était partagé en plusieurs sessions).

Je songe à 7 semaines de création, ce qui, pour moi, n'est pas beaucoup.

C'est que je suis très curieux et désireux d'explorer, en plus de ces contraintes de fabrication particulières, une temporalité de création courte, à l'opposé de ma manière de travailler habituelle, à savoir des temps de gestation plutôt longs entre le début de l'écriture et la première (1 année et demi au minimum), et des répétitions découpées en 3 ou 4 sessions très espacées.

Note que la présence d'objets, ou d'instruments de musique (sans partition) serait, a priori, tolérée, voire souhaitée.

Mais la musique devrait obligatoirement être performée en live, et sans possibilité de réglages enregistrés dans des machines.

A la fin, sur la scène, des mots seront sans doute dits, il y aura donc une forme de texte (tu me connais), mais qui n'aura jamais été écrit nulle part. Personne ne pourra le consulter, à moins de faire parler les artistes.

Peut-être devrait-on alors plutôt parler de "partition mémorielle de propos".

J'anticipe une question que je t'entends, d'ici, me poser : oui, il est fort probable que le spectacle qu'on verra à la fin sur la scène du théâtre (ou de la salle polyvalente hein, c'est égal) rende compte de son processus de fabrication.

Ho bien sûr, ce sera possiblement fastidieux, et en l'absence de toute possibilité de trace physique et numérique, des éléments vont se perdre au cours du processus.

Je dois te laisser.

Bien à toi,
Joël

PS.

Effectivement, j'ai tendance à me foutre que telle ou telle grammaire ait déjà été utilisée par telle ou tel artiste. Si j'étais inventeur, ça se saurait.

Non-lettre 4

Hello,

Si je puis me permettre, je trouve que le recours à "*Je dois te laisser*" pour me passer le relais fait un peu téléphoné, mais passons.

Je vais donc poser les questions que tu attends que je pose.

- Pourquoi t'infliger une telle contrainte de fabrication ?

Tu n'as pas peur que ce soit super pénible quand même ? Je veux bien que tu aies le cerveau un peu tordu, mais il faudrait peut-être que tu te justifies la moindre ?

- Et surtout : ça va quand même parler de quelque chose, le spectacle qu'on verra à la fin sur la scène du théâtre ?

Prends soin de toi.

J

PS.

Tu n'as pas peur que telle ou telle personne sensible, détentrice du pouvoir et/ou de l'argent de l'art, ne te suggère avec bienveillance l'idée de développer et de porter à la scène cet échange épistolaire, le considérant bien plus fécond que le projet de projet qu'il tente d'exposer ?

Non-lettre 5

Mon cher,

Ma foi, tu as bien raison de poser les questions que tu poses, et je vais essayer d'y répondre du mieux que je peux.

D'abord, je dois t'avouer en toute franchise que je ne sais pas exactement pourquoi j'ai envie/besoin de me lancer dans ce projet, artistiquement si contraignant.

Parce qu'il persiste dans mon cerveau depuis le tout début de mes activités de metteur en scène. Ce pourrait être une réponse.

Je ne te l'apprendrai pas, ces activités ont commencé, entre 2012 et 2015, avec un cycle, le *Cycle des rien* (*Rien voir, Ne plus rien dire, Pas grand-chose plutôt que rien*). J'ai toujours soutenu que le cycle n'était pas clos. Depuis le début, je songe à un *rien* qui impacterait (comme ils disent à la radio) non pas les spectateurs ou les personnages, mais la fabrication du spectacle.

Comprends-moi bien : ce n'est pas une contrainte que je veux m'infliger, comme tu dis. Je ne souhaite pas me punir (je ne verrai d'ailleurs pas bien de quoi), mais m'offrir une sorte de cadeau, par cette absence de possibilité de traces.

L'offrir aux spectateurs aussi, surtout.

Oui, parce que tout le monde, dans notre ici-bas surconnecté, est concerné par la dictature de la trace et de la tracabilité, et par le cauchemar numérique que représentent le stockage et le classement des souvenirs (écrits, photographiés, filmés), sans parler du profilage perpétuel.

Ne dit-on pas qu'une centaine de likes permet à l'algorithme facebookien d'en savoir plus sur toi que ta copine ?

Bon, personnellement je ne suis pas sur facebook, et je n'ai pas de copine (j'ignore s'il faut y voir une relation de cause à effet, mais ce n'est pas le sujet).

Je sais, Joël, qu'il faudrait ici que j'écrive quelques propos philosophiques bien sentis sur ces notions de trace et d'absence de trace, plutôt que de faire suinter ma vie privée, qui n'intéresse personne (encore qu'on pourrait être étonné).

Mais je n'ai pas de belle phrase à écrire.

Je peux juste dire que ça me travaille, voilà tout.

Dans *Quitter la Terre*, les personnages sont livrés à une bibliothèque vierge, et ont pour mission implicite de rédiger "l'encyclopédie de tout ce dont on croit se souvenir mais qu'on ne peut pas vérifier".

Dans la fiction d'*Imposture posthume*, j'écris, à la main sur du plastique, un texte qui, suite à l'effondrement du système technologique de conservation des data, constituera, pour l'humanité d'un futur lointain, l'une des seules sources de renseignements disponibles au sujet de la vie en Europe occidentale au 21^{ème} siècle.

Je travaille sur la trace et l'absence de trace, mais je ne sais pas vraiment te dire pourquoi, ni expliciter avec une efficace punchline qui pourrait clore le sujet pourquoi je ne sais pas dire pourquoi.

Vois-tu, je prends très peu de photographies. Je préfère les images mentales, car elles sont maléables. J'en ai une belle collection, mais comme je ne peux pas les montrer, je n'emmerde personne avec ça.

Bon, je pense que j'ai répondu, quand même, un peu, à la question du sujet.

Pour essayer d'être moins évasif, je tente (même si normalement je n'aurais pas le droit), un pitch de fiction en une phrase et 2 questions :

- Des gens, privés de crayon, de papier, d'ordinateur, et de livre, se demandent comment ils pourraient culturellement survivre.
- Qu'est-ce qui reste dans le cerveau en l'absence de tout recours à des supports de stockage externe ?
- Comment agencer ces restes internes et les transformer en objet spectaculaire ?

Voilà.

Sur scène il y a un duo. Une femme et un homme.

J'aimerais que ce soit un dialogue, une rencontre entre 2 personnes qui se connaissent mais qui n'ont jamais travaillé ensemble.

Aussi j'ai invité Marie Ripoll à se joindre à moi. Je l'ai rencontrée il y a quelques mois. Elle m'a fait part de son intérêt pour mes travaux. Ça m'a touché. Lorsque je lui ai parlé du projet il y a quelques temps, elle m'a enthousiasmé par ses relances et ses idées, que je n'ai pas le droit d'écrire ici (j'espère que tu comprendras).

La modestie du déploiement de moyens est un désir artistique important pour ce projet.

J'envisage *Rien écrire* comme une "petite forme".

Sans doute qu'on pourrait dire que ce sera une performance.

J'aimerais que ce soit transportable dans une valise, mais je ne sais pas encore ce qu'il y aurait dedans.

A bien vite,
Joël

PS.

Non, je n'ai aucune crainte à ce sujet.

Non-lettre 6

Mon bon,

Je pense avoir tout compris.

Et, à ce stade, je ne puis qu'espérer avec toi que l'absence de toute possibilité, pour les personnes sensibles qui décideront de permettre au projet d'exister ou non, de se représenter quoi que ce soit, si ce n'est ton corps et celui de Marie, sur la scène du théâtre, ne sera par rédhibitoire.

Quoi qu'il en soit, moi, je suis à 100% partant.

Bisous

J

PS.

Peut-être qu'on devrait quand même s'écrire plus souvent ?

ÉPILOGUE

- Vous n'avez donc réellement rien écrit pour créer ce spectacle durant lequel vous parlez pourtant sans discontinuer, et souvent à l'unisson ?
- Non, absolument rien du tout.
- Mais pouvez-vous le prouver ?
- Non. On ne peut que nous croire. Je ne peux même pas prouver à mes collègues que je n'ai pas écrit en cachette le soir en rentrant chez moi.
- Et tu n'as aucune preuve que tes collègues ont respecté les interdits ?
- Aucune. Je les crois.

- Bien, mais comment avez-vous procédé pour aboutir à ce texte, enfin cette partition de mots, comment dire, ce texte oral ?
- Un peu comme on jouerait au cadavre exquis. Ou comme le jeu qui dit "Dans mon panier il y a un fromage" ; "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin" ; "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes"... À toi.
- "Dans mon panier il y a un fromage, une bouteille de gin, un sachet de cacahuètes, une tablette d'antidouleurs"...
- Voilà. Ce genre de procédés.

- Si je me souviens bien de la note d'intention, un aspect du projet devait consister à "faire avec ce qu'on a". Faire avec ce que vous aviez en mémoire (et uniquement en mémoire) comme connaissances, comme connaissances au sens large.
- Oui j'avais écrit ça. Mais finalement, plutôt que d'être inexacts dans l'exposé de ce que nous croyions savoir, je me suis dit, quelques mois avant le début des répétitions, qu'il serait peut-être préférable d'être spécialistes d'une histoire dont nous aurions été les seuls (ou presque) détenteurs.
- Et cette intuition s'est vérifiée ?
- Oui.

- S'engager à ne rien écrire est une chose, mais vous auriez pu faire plus simple. Parler à l'unisson vous oblige à être particulièrement rigoureux avec la mémoire, les mots utilisés, le rythme.
- Oui, la mélodie aussi...
- Et vous interprétez donc un "poème".
- C'est ça oui, qui est très précisément écrit.
- Écrit ?!!
- Oui enfin "écrit" entre guillemets.
- Explique-toi.
- On n'a jamais trouvé de terminologie satisfaisante pour nommer l'action qui consiste à "générer un flux de mots et d'idées, le stabiliser, et le conserver de manière à pouvoir le consulter en tout temps". Pour des gens qui peuvent écrire, cette action s'appelle tout simplement écrire. Mais pour des gens dans notre situation, il n'y a, à ma connaissance, aucun verbe approprié.
- Alors vous avez continué à faire usage du verbe écrire...
- Oui. On a continué à prononcer des phrases telles que "Il faut qu'on réécrive tout ce passage". C'est pas terrible hein ?

- J'ai envie de dire que c'est assez parlant. Mais j'insiste : vous auriez pu faire beaucoup plus simple. Rien écrire, mais parler beaucoup moins, ou plus simplement, ou improviser beaucoup plus, non ?
- Ho oui sans doute qu'on aurait pu... Mais il fallait avoir un peu de mérite à n'avoir rien écrit.
- Et vous n'avez rien oublié ?
- Pas grand-chose j'ai l'impression.

- Vous jouez de la musique sur des instruments à percussion.
- Oui, enfin on essaie. On est parti de zéro en terme de technique percussionniste.
- Mais comment ces instruments (fabriqués à base de pots de fleurs, de bâche en plastique, et de cordes de guitare) sont-ils arrivés jusqu'à vous ?
- Et bien, dans l'histoire racontée par le "poème" il est parfois question de musique. Mais il n'y a aucune indication quant à l'aspect et la sonorité des instruments qui génèrent cette musique. Alors Marie et moi les avons imaginés, puis avons transmis ces images mentales à Louis Jucker, qui a essayé de les réaliser.
- Et c'était ressemblant ?
- Partiellement...

- Tu aurais le droit de parler ici de René ?
- Non absolument pas. Je n'évoquerai pas René ici.
- Tu n'as pas le droit de dire comment est apparue l'idée d'ouvrir le spectacle avec une introduction où un certain René, imité par Joël, explique pourquoi il n'est finalement pas sur scène alors qu'il s'était engagé à jouer le spectacle avec Marie et Joël ?
- Non non pas du tout, c'est interdit.
- Ni de parler du fait que c'est lui qui vous a transmis le fameux poème, qu'il a lui-même reçu de quelqu'un, qui l'avait forcément d'une manière ou d'une autre reçu de quelqu'un, qui l'avait reçu de quelqu'un, qui l'avait reçu de quelqu'un (le compte y est).
- Non, arrête s'il te plaît !
- Et tu ne veux pas expliquer que s'il ne vous avait pas lâchés juste avant la première, il aurait été le seul à parler alors que vous /
- Tais-toi !

JOËL MAILLARD

Né en 1978. Vit toujours.

Il est acteur, metteur en scène et auteur.

D'abord il a longuement pratiqué le théâtre amateur, dans la troupe du village de Domidier, dans la Broye fribourgeoise.

Il a appris et exercé la profession de boulanger-pâtissier, puis a changé de voie au début du siècle.

Il est diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004.

Il commence à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, une quinzaine de ses textes ont été portées à la scène.

Il a participé au parcours de la Compagnie Éponyme (2006-2009), comme auteur et acteur.

Il écrit principalement des textes qu'il met en scène lui-même, mais pas seulement. Il a écrit des textes pour l'IRMAR - Institut des recherches menant à rien (*Ce qu'on va faire*), Armel Roussel (*Démocratie*), Camille Mermet (*Appartamentum*), Theater Marie (*Zukunft Europa*) et République Ephémère (un épisode de la série théâtrale *Vous êtes ici*).

Il fonde la compagnie SNAUT en 2010, et crée les pièces suivantes :

2021 LES UNIVERS

2019 SANS EFFORT

IMPOSTURE POSTHUME

2017 QUITTER LA TERRE

2015 PAS GRAND-CHOSE PLUTÔT QUE RIEN

2012 NE PLUS RIEN DIRE

LES MOTS DU TITRE (exposition évolutive)

RIEN VOIR

En tant qu'acteur, collabore depuis 2004 avec les metteurs en scènes suivants :

Halory Goerger, Robin Lescouët, Jean-François Peyret, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Olivier Périat, Guillaume Béguin, Denis Maillefer, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants :

Halory Goerger, Mary Shelley, Joël Maillard, Anne-Frédérique Rochat, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, Charles-Ferdinand Ramuz.

En 2020 il est lauréat d'une *bourse culturelle de la Fondation Leenaards*.

Cela lui vaut, entre autres agréments, ce portrait : vimeo.com/457548314

En 2021 il est lauréat d'un *Prix suisse des arts de la scène*.

MARIE RIPOLL

Non-écriture, fabrication, jeu

Marie Ripoll est née à Marseille en 1987. Elle y apprend le piano au conservatoire pendant 15 ans. En 2013 elle entre à la Manufacture de Lausanne où elle se forme entre autres auprès de François Gremaud, Jean-François Sivadier, Oscar Gomez Mata, Nicolas Bouchaud et Lucie Valon. Après sa formation, elle co-fonde avec trois autres comédiens le Collectif moitié moitié moitié pour fabriquer des spectacles où l'absurde et le chant *a capella* se côtoient. Au printemps 2022, leur première création **Histoires sans gloire...** tournera en Suisse et leur deuxième spectacle **Objectif projet** tournera à Lyon.

TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

Non-écriture et fabrication

Tiphany Bovay-Klameth est née en 1984 à Lausanne.

Elle se forme comme comédienne à La Manufacture - HETSR de 2004 à 2007. En 2008, elle rejoint l'univers des **Deschiens** et joue *Salle des Fêtes* de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, spectacle présenté dans toute la France, au Portugal et en Espagne. Au sein de la **2b company**, elle travaille avec le metteur en scène François Gremaud (RE, en 2009). En compagnie de ce dernier et de Michèle Gurtner, elle fonde le collectif **GREMAUD/GURTNER/BOVAY**. À trois, ils créent *KKQQ* aux Urbaines, *Récital à l'Arsec*, sont artistes associés du festival de Nyon avec *Présentation*. Puis, ils créent *Chorale*, *Western Dramedies*, *Les Potiers*, *Vernissage* et *Les Soeurs Paulin* à l'Arsec et au Centre Culturel Suisse de Paris, qu'ils présentent également en intégrale dans une collaboration avec le CCS et le Centre Pompidou, et enfin *Pièce*, à Vidy-Lausanne.

Tiphany Bovay-Klameth collabore également avec **Marielle Pinsard** en jouant et en participant à l'écriture de plusieurs pièces, avec Joël Maillard ou encore **Guillaume Béguin**. Parallèlement, elle a une grande expérience en tant qu'improvisatrice avec la **Cie du Cachot**, **Lausanne-Impro**, **Improlabo**, et fait partie de l'équipe suisse professionnelle d'improvisation avec laquelle elle a disputé la Coupe du Monde. Elle joue également à **Paris Impro** et remporte la Coupe avec l'équipe Trocadéro en 2018. En outre, elle donne des stages d'écriture de plateau à de jeunes comédiens dans le cadre de leur formation professionnelle.

En 2017, elle crée la **compagnie TBK** afin de réaliser ses propres projets et présente son premier solo : *D'Autres*. Elle reçoit le prix François Silvant et fait l'ouverture de la Sélection suisse en Avignon 2018. En 2019, la Fondation vaudoise pour la culture lui décerne le Prix Théâtre.

www.cie-tbk.ch

LOUIS JUCKER

Transmission musicale

1987, La Chaux-de-Fonds.

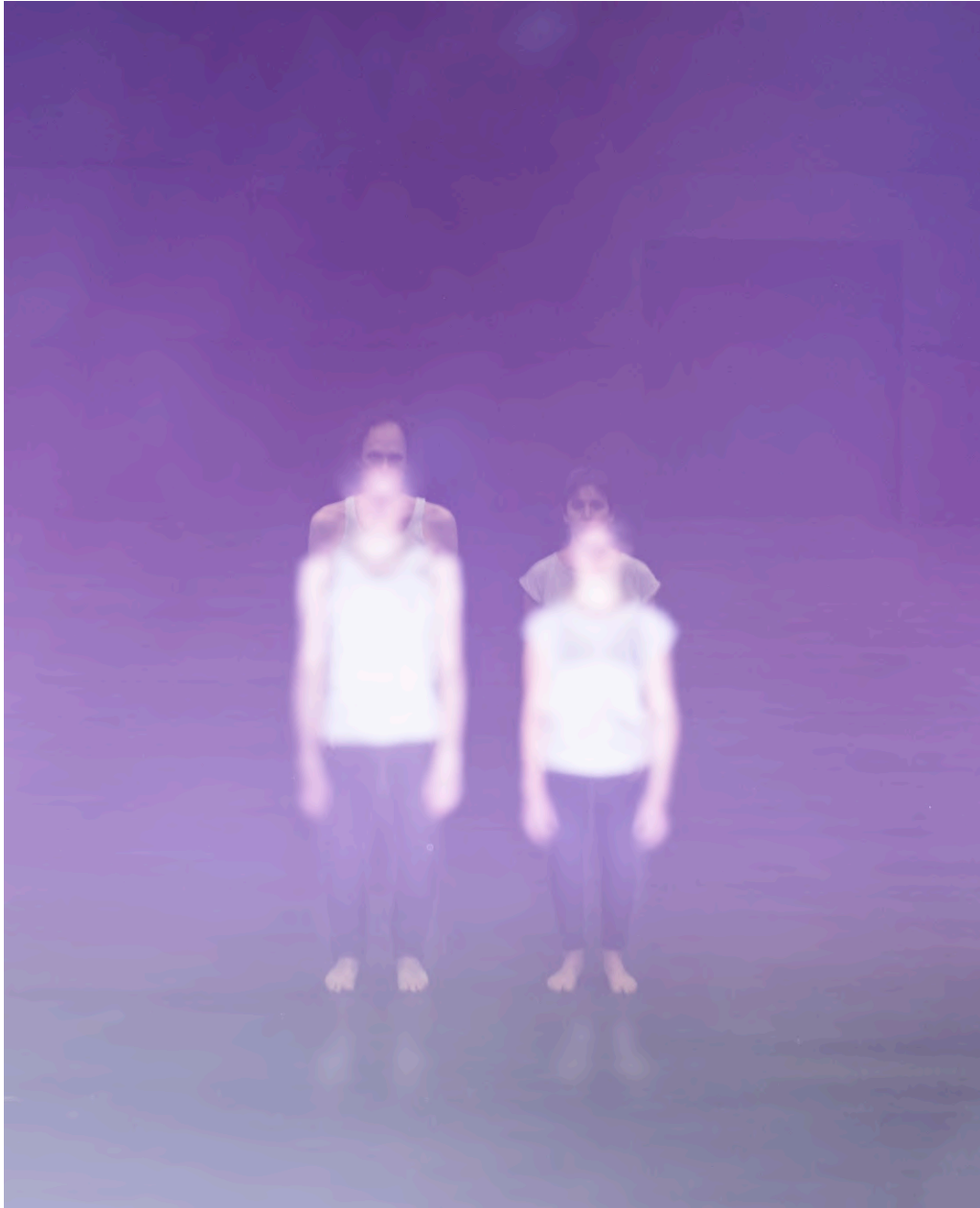
Musicien, chanteur et multi-instrumentiste, performer solo, compositeur de musique de théâtre et producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Lauréat du Prix suisse de musique 2021. Résident de l'atelier neuchâtelois à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015.

5 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales en solo et avec le groupe Coilguns. Produit de nombreux artistes suisses du label Hummus Records. Organisateur du festival Some of the Missing Ones.

Compose pour le théâtre avec notamment « Rentrer au Volcan » d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et « Quitter la Terre », « Imposture posthume », « Sans Effort » et « Les univers » de Joël Maillard à l'Arsenic entre 2017 et 2021, la série « La Troisième Vérité » de Camille Mermet de 2018 à 2021, ou encore « Le large existe », de Manon Krüttli et Jonas Bühler au TPR en 2018.

www.louisjucker.ch



Crédit photos
©David Gagnebin-de Bons